

Dialogue de chronomètres

Autor(en): **Manaut, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



DANIEL ET LA CARRA DÈ PLLIODZE

O mài d'août, la plliodze est derrâi lo bou » dit on revî dâi z'auto iâdzo. Daniel lo connessâi, mà l'a tot parâi étâ mou coumeint 'na renalhié l'autr'hy, ein revegneint d'enterrâ ci pourro Lucien dè la Combettaz. Daniel avâi passâ la tserrière de la « Plaine », à Inverdon, et l'allâve s'embrèyî po Invouenand quand tot per on coup, vouâitsé, onna carra de la mêtsance qu'on arrâi de qu'on vessâve l'ighe avoué dâi seillons. Daniel, ne fâ ni ion ni doû : demi-tor et via âo trot tant que tsi Piolino, que veind dâi paraplloodze.

— Bâille-mè-vâi on paraplloodze, que fâ Daniel à la dama, on bon, cein que vo z'âi dè meillâo !

La dama l'a apportâ dâo trei robinsons d'extra. Mâ cotâvant gros... Daniel lè vouâite on moimeint, guegnè lo teimps, guegnè la martschanda et lâi dit dinse :

— N'è pas lo moyan dè betâ tant d'ardzeint... apportâde-mè è ion que sâi pas atant biau.

La dama s'ein va quèrî dâi z'auto, tandu que Daniel, sù la porta, vouâite cein que dit lo ciet : La plliodze tsi adî, mà on bocon moins rîdo... L'hommo retornè vè la banquâ :

— L'ant bin bouna fachen, madama, mà sant oncora trào tché por mé, vo faut avâi la bontâ de mè fère vère cein que vo z'âi de meillâo martsi.

La martschandâ fâ la potta, mà va quèrî cein qu'on lâi demandè, tandu que Daniel guegnè lo teimps. La plliodze a botsi, la carra a passâ sù lo lè et lo sèlâo fâ mena dè sè montrâ à travè lè niollès. Assebin, quand la dama l'a apportâ on robinson de doû âo trei francs. Daniel lâi fâ :

— Accudâte, tot compto fé, vu pas l'atsetâ voâa. Te repassèrî on auto iâdzo. Ein vo bin remacheint...

Et Daniel sô tot risolet et repreind lo tsemin d'Invouenand.

Sami

LA REVUE

Nous avons parlé ici, l'année dernière, dans l'accueillant *Conteur*, d'une Avant-Revue... oh ! très modeste, — celle des normaliens de 1882. Le samedi 30 avril dernier, ils se sont retrouvés à Lausanne, juste un demi-siècle, jour pour jour, après avoir reçu leurs brevets d'enseignement. Cette date mémorable méritait bien qu'on s'y arrêât. A 10 heures du matin, rendez-vous au Cercle démocratique (salle du comité), mise gracieusement à leur disposition. M. Jaccard, chef de service au Département de l'Instruction publique, apporta, en quelques mots charmants, les félicitations du Département. Le chef de celui-ci, M. le conseiller d'Etat Paul Perret, avait tenu à y joindre un message personnel qui est allé au cœur de tous. Puis, repas succulent au Restaurant lausannois, et départ, de la Riponne, en autobus des T. L. Oh ! le beau trajet !... Tout d'abord, Sauvabelin, qui rappelle à quel-

ques-uns les heures où ils y « repassaient » les « sujets » variés que des experts leur verraient « tirer » sur la table redoutable, chargée de mystère, bien qu'elle ne fût pas forcément celle d'opération.

...Nous voilà sur les monts de Lavaux, en pleine terre vaudoise. Ci et là des collèges devant lesquels ou près desquels on passe, le cœur ému. La vie du régent est dure. Plus tard, il se rend compte de l'importance de l'activité qu'il a déployée derrière ces murs bâtis par la communauté et son contentement moral est grand d'avoir aiguillé les jeunes intelligences vers leurs destinées. Il oublie en cet instant, où tout convie à l'optimisme, que bien des efforts, hélas, demeurent inutiles. Et l'homme ne choisit pas toujours sa voie ; il est lancé parfois sur des chemins raboteux.

...Jamais, nous n'avions trouvé le lac de Bret aussi joli et aussi grand, malgré la vitesse de l'autobus. Les turbines du L.-O. ne risquent pas de devoir s'arrêter ni l'apport aux eaux de source devenir un mythe. Le danger de la sécheresse s'éloigne. Lorsque nous fûmes en vue du village de Chexbres, il semblait que nous allions entrer dans une station alpestre, tant les montagnes neigeuses paraissaient près : igne de pluie prochaine. Le soleil, — ah ! quelle chance, rare ces temps-ci, nous avons eue — faisait resplendir le lac. Quel plaisir de vider quelques verres à notre santé en chantant des refrains aimés sur la terrasse de Bon-Accueil et, un peu plus tard, sur celle de la Crochetaz. Et quand, à Lausanne, où nous arrivâmes tout d'une traite, il fallut se séparer, on ne pouvait se défendre du sentiment que nous devions nous revoir pour admirer encore une fois ensemble ce cher canton de Vaud, si beau !

Ah ! j'oubliais un point essentiel : le Livre d'or ! Parfaitement, nous nous payons ça. Mais ce diable de Louis Dupraz n'a pas voulu nous le passer pour y prendre des notes. Nous avions réussi à nous emparer du document quand un ricochet imprévu le fit sauter en l'air, d'où il retomba dans la poche de son rédacteur. Force nous est donc de déclarer purement et simplement que l'état des services pédagogiques de chacun avait été consciencieusement dressé. C'est tout au plus si un transfuge proteste : on avait omis son passage dans certaine localité où, au bout de l'an, il fut remplacé par une régente. Si les absents ont tort, il arrive à la fatalité de s'en mêler. L'un d'entre nous n'étant pas parvenu à savoir assez à temps, par suite, paraît-il, d'une erreur de la poste, le lieu exact du rendez-vous, est allé nous attendre au café des Deux-Gares, tandis que nous étions bien installés au Cercle démocratique. Quelle guigne !

Le livre d'or ! Celui qui l'a lu a fait toute sa carrière pédagogique active à Chernet, de même qu'Ulysse Guidoux, à Method, — et ils sont tous deux restés, fidèles, dans ces villages. C'est la sagesse antique. L'exode à la ville offre, certes, des avantages, mais nombre d'inconvénients. Nous lisons, il est vrai, l'autre jour, qu'un régent, âgé de 71 ans, ayant fait 42 ans d'enseignement à Hérissau, venait de prendre sa retraite et que ses anciens élèves de cette petite ville lui avaient versé en cadeau une somme de fr. 1400. Qu'il y aît ou non une retraite pour les instituteurs dans les Rhodes-Extérieures, voilà, certes, un beau

geste. Ah ! les anciens élèves ! Que de pages l'on pourrait écrire sur ce thème. Nous étions sur la terrasse de Bon Accueil. L'un d'eux, imprimeur à Lausanne, s'approche de Samuel Emery, son vieux maître d'école et, réjoui, lui serra la main. Le bonheur est fait de petites attentions. Si les jeunes gens sortis de l'école pratiquaient les préceptes qu'ils y ont appris, l'humanité serait meilleure. Il est difficile d'écarter tout ce qui aigrit pour faire vibrer les cordes de l'harmonie. Eh bien, l'obstacle a été franchi le 29 avril. Comme le faisait prévoir la circulaire gentiment tournée de Charles Ramuz, — dans la coupe de chanteur émérite à laquelle nous avons tous bu — de très chers amis se sont revus, après l'inoubliable journée de Villeneuve.

Et maintenant, au revoir dans deux ans à Montreux ou lieux circonvoisins.

L. M.

DIALOGUE DE CHRONOMÈTRES

Il va y avoir à Genève un concours de chronomètres, avec un « championnat de vitesse » et un « championnat de lenteur ».

*Donc, touristes et petits maîtres
Entendrons aux confins du Lac,
L'immense voix des chronomètres
Se répondre... du tic au tac.*

*L'un d'eux, dira — bon apôtre —
« Moi, j'ai du ressort, nom d'un chien ! »
— « Dommage que j'aie, dira l'autre,
» Une chaîne qui me retient ! »*

*On entendra la voix morose
Du retardataire entêté :
— « Moi, je prendrais bien quelque chose »,
Dira-t-il, « pour me remonter »*

*— « Te remonter ? Vieille guimbarde »,
S'écriera quelque oignon jaloux,
» Depuis le temps que tu retardes,
» On pourrait t'aller mettre... au clou ! »*

*— « Voyons ! Pourquoi cet air sévère ?
» Je suis un bonhomme tout rond !
» Ah ! lorsqu'on vous a mis sous verre
» On a bien fait. » « Taisez-vous donc ! »*

*— « Vous, vous la faites... à la pose,
» Vous répétez vos prétentions !
» C'est que vous êtes, je suppose,
» Une montre... à répétitions... »*

*Bref, de fil en... aiguilles, en somme,
Il ne faudrait pas s'étonner,
Si les chronos — comme les hommes —
Ne finissaient par mal tourner !*

Pierre Manaut.

La Patrie Suisse du 14 mai présente l'œuvre de Madame Jeanne Perrochet, sculpteur d'un talent délicat et sûr. On lira avec intérêt la suite du reportage aux grandes usines Paillard, de jolis croquis de E. Manganel, du port de Barcelone, les nouvelles et des actualités nombreuses : championnat suisse d'épée, obsèques du colonel de Reynier, incendie du bâtiment des télégraphes à Berne, exposition philatélique à Genève, matchs de football et de hockey, etc.